

LES EXPOSITIONS

Clovis Trouille

L'insolence joyeuse



En ces temps heureux de recomposition de l'histoire de l'art, le surréalisme lui aussi fait peau neuve. Au lieu de retrouver à chaque fois les mêmes ténors : de l'indépassable André Breton à Magritte, en passant par Dalí et Max Ernst, nous avons enfin l'occasion de (re)découvrir Clovis Trouille (1889-1975), acteur tout aussi virulent, mais moins connu que le célèbre quatuor. Anticlérical, amateur de fêtes foraines, de scènes macabres et sadomasochistes, Clovis Trouille ne s'en laissait pas compter. Ce rebelle tout droit sorti des horreurs de la Première Guerre mondiale s'est déclaré d'emblée hostile à tout ce qui ressemblait de près ou de loin aux institutions. Peu montré de son vivant, et censuré lors de sa deuxième et dernière rétrospective sous le prétexte qu'un de ses tableaux portait atteinte à la

personne du pape, il n'a pas vraiment cherché la reconnaissance. D'ailleurs, ce «peintre du dimanche» ne vivait pas de son art et prônait en la matière la liberté absolue de l'artiste. Indépendant face au marché, il a développé un univers où se côtoient des femmes lascives, des prêtres rongés par la tentation, des têtes de mort et des armées d'opérette. En filigrane, bien sûr, la provocation tous azimuts vise aussi bien le colonialisme que le bon goût, ce réflexe du confort de l'autorité que Clovis Trouille aura en ligne de mire tout au long de sa vie.

En marge, donc, du surréalisme, le peintre picard ne déborde pas d'un immense respect pour Breton. Il lui reprochera même de s'en tenir aux récits des tableaux, alors que la grande affaire, c'est la matière, la couleur et, finalement, par un curieux revirement, l'histoire de l'art

LES EXPOSITIONS

constamment revisitée. Ce révolté professionnel mène paradoxalement une existence mesurée qui lui permet d'approfondir en permanence sa vocation. En effet, il sera pendant plus de trente ans vérificateur-retoucheur chez un fabricant de mannequins. Quand on connaît l'œuvre et son métier, il est tout de même tentant de rapprocher les deux. Car ce défenseur acharné de la figure en peinture et cet exalté du corps féminin passait des heures à farder ses modèles. Il avait trouvé somme toute l'accord parfait entre son travail au quotidien et son ambition artistique. Dès lors, il pouvait, en salarié de son désir, aller au bout de ses convictions, et mener bataille tambour battant. Mais comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, le Musée de L'Isle-Adam, en rendant hommage à cet



imprécatteur, a voulu inviter ses frères d'armes. Alfred Courmes, Pierre Molinier, Maurice Rapin, Gérard Lattier, Erró, par leur présence, prouvent que l'esprit de sérieux n'a pas encore gagné la partie. Il suffit de lever un coin du voile sur ces toiles dans l'ensemble inédites pour s'apercevoir que nous avons mis trop rapidement de côté l'impertinence de ces trublions du surréalisme.

**BERTRAND RAISON
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
LOUIS SENLECCQ.**

Voyous, voyants, voyeurs. Autour de Clovis Trouille (1889-1975). 31 Grande Rue, 95290 L'Isle-Adam. 0134694544. Ouvert tous les jours 14h-18h, fermé mar et certains jours fériés. Jusqu'au 7 mars 10.

«O! Calcutta! Calcutta!»; «Remembrance», 1930, photos Claude Caroly ©Adagp. Pablo Volta, «Clovis Trouille au vernissage de l'exposition organisée par Ornella Volta à la Lanterne Magique», 1962.

